

INTRODUCTION

Contexte général

Madagascar figure parmi les pays du Sud, classé parmi les plus pauvres du monde. Cette paupérisation est justifiée par les deux causes suivantes :

D'une part, le reflet de son passé historique, face à sa situation de pays colonisés pendant 60 ans,

Et d'autre part, les actions menées successivement par les autorités au pouvoir n'ont pas été réalisées.

Pour Madagascar tout particulièrement, la recherche basée sur le développement durable est encore une question évoquée au fil des jours, évoluant dans le cadre de la globalisation et de la mondialisation.

Par ailleurs, la recherche du développement est basée sur le secteur primaire, c'est-à-dire orientée la mesure où presque les 75% de la population Malgache vivent dans les zones rurales de l'Ile¹, leurs activités fondamentales sont axés sur l'agriculture, l'élevage et la pêche.

Avec ce processus de développement, Madagascar comme tous les autres pays du monde se soucie de la préservation de son environnement. Dans l'île, la dégradation environnementale va à vive allure, c'est un fait que nous n'avions pas pu imaginer. Réputée d'avoir été une île verte, Madagascar est devenu l'île rouge.

De ce fait, L'Agriculture est menacée. Le capital sol est attaqué par l'érosion, les reliques de forêts s'amenuisent. En plus, les hommes envahissent les forêts pour pouvoir satisfaire et couvrir leurs besoins. Pour éviter cette dégradation qui menace le pays, il faudrait au plus tôt pencher à :

- tout d'abord, favoriser et mettre en œuvre un développement rural durable à partir des différentes potentialités disponibles à Madagascar,
- accomplir des recherches de mesures d'accompagnement pour sauvegarder les différentes ressources existantes.

Pour cette raison, la mise en place d'un développement durable va de pair avec la préservation de l'environnement.

¹ Recensement de l'agriculture, Campagne agricole 2008.

Motifs du choix du thème

Madagascar est un pays à vocation agricole car 75% de sa population vivent de ce secteur. C'est l'une des activités qui requiert d'une grande amélioration pour en assurer le développement durable, Cependant, ce système est lié directement à l'installation du développement basé sur la présence des couvertures végétales, telles la forêt pour améliorer la qualité de production dans le monde rural. L'étude de l'instauration du projet « PROJER » (Projet Jeunes Entrepreneurs Ruraux) à Ambatofotsy BEMAHATAZANA, permet d'analyser l'insertion professionnelle des jeunes en milieu rural et également de mieux apprécier sa responsabilité en tant que projet orienté vers le développement.

Choix du terrain

Le lieu d'installation du « Jeune Entrepreneur Ruraux » (JER) est localisé dans la commune de BEMAHATAZANA, district de Tsiroanomandidy dans la Région de Bongolava, zone classée rouge pour ses pratiques des feux de brousse et de la culture sur brulis. Cette région constitue aussi une zone d'accueil centrale destinée aux courants de migrations initiés par l'Etat depuis de longues années.

Aussi, serait-il intéressant d'étudier si l'installation des bénéficiaires répond à la politique d'appui conforme à la mise en place du développement durable ?

Problématique :

Pour mieux cerner cette étude, notre question de départ étant de s'interroger : « L'arrivée des jeunes entrepreneurs a-t-elle entraîné toute une nouvelle forme de rapports sociaux ? ».

Hypothèse :

Il convient de poser les hypothèses suivantes :

- Le traitement n'est pas égal: les paysans ne sont pas traités comme les nouveaux venus ;
- La terre des paysans est exploitée par les jeunes entrepreneurs ruraux.

Objectif général

Notre objectif général serait d'analyser l'importance du montage d'un projet tel que le « projet Jeunes Entrepreneurs Ruraux(JER) »

Objectifs spécifiques

Ceux-ci consistent à :

- Analyser les problèmes socioculturels de ces jeunes face à la société ;
- Savoir si l'installation est un vrai développement rural ou une nouvelle destruction pour la population locale.

Fournir au pouvoir public des solutions et des informations sur les exploitations et leur gestion, pour lui permettre de mieux formuler sa politique de développement.

Méthodologie de recherche

Il importe d'appliquer des méthodes organisées pour mener nos propres recherches. Nous tenterons d'élaborer des échantillonnages au niveau des Jeunes paysans bénéficiaires de projets « PROJER » (Projet des Jeunes Entrepreneurs Ruraux), et aussi au niveau des simples paysans dans les villages, afin de mieux collecter des informations les plus fiables possibles.

Les types d'échantillonnage suivants ont été choisis :

Echantillonnage probabiliste

C'est un milieu qui permet de constituer un échantillon dans une population suivant la probabilité à retenir pour connaître ou estimer un individu.

Echantillonnage par choix raisonné

C'est une Méthode d'échantillonnage non probabiliste dans laquelle l'échantillonnage est constitué pour représenter une caractéristique particulière à certains individus de la population.

Enquêtes agricoles

L'enquête agricole est probablement la méthode formelle la plus couramment utilisée pour obtenir des données sur la gestion des exploitations. Pour qu'elle soit vraiment utile, il faudrait préparer soigneusement son organisation et sa mise en œuvre.

Dans cette dimension, les données peuvent être recueillies par :

1. L'observation directe chez les Jeunes Entrepreneurs Ruraux (JER) et les simples paysans ;
2. L'interview et l'analyse des données obtenues auprès des personnes enquêtées.

Observation directe

Dans le détail, elle suppose la mesure prise sur place par l'équipe de chercheurs de la superficie sous culture, de rendements, etc. Ces mesures directes doivent fournir des données très précises, mais leur coût est très élevé.

L'observation directe peut également servir à réunir des informations touchant davantage le comportement, à l'exemple de la répartition du temps du travail.

Interview

Il est généralement le moyen le plus simple permettant de recueillir des données en matière de gestion. La précision de ces dernières dépend de l'aptitude des personnes enquêtées. Quand il s'agit d'information qui risque d'être oubliée rapidement, il peut être nécessaire d'informer les personnes à intervalles fréquentes, tant que les faits sont encore présents dans leur mémoire. Donc, nos tâches consistent à poser des questions à un groupe de gens qui discutent du problème pour tenter d'en donner une réponse.

Les registres tenus par les personnes enquêtées peuvent être une source très utile de données de gestion. Cette méthode convient bien pour les renseignements qui s'oublient facilement, mais il va de soi de ne s'en servir qu'après des personnes qui ont le niveau d'instruction requise.

Aussi, nous avons utilisé la méthode d'élaboration du questionnaire pour enregistrer les informations indispensables. Nous avons posé des simples questions suivant un ordre logique et approprié lors de la rencontre sur le terrain.

Elaboration du questionnaire

Pour élaborer un questionnaire, il est généralement très utile de procéder à une enquête pilote, c'est-à-dire mener l'enquête proprement dite à titre expérimental sur un petit nombre de déclarants présentant grosso modo les mêmes caractéristiques que celles de la population concernée.

- Nous avons perdu beaucoup de temps dans le lieu où nous avons fait nos descentes, sans expliquer les techniques d'approche, en commençant par l'approche monographique de la commune, afin de recueillir les renseignements concernant la commune du BEMAHATAZANA.
- Il existe aussi l'approche communicative **focus groupe** qui est un débat concrétisé au niveau des bénéficiaires à chaque promotion qui se succède, afin de mieux connaître leurs motivations, leurs problèmes et d'en dégager ainsi des solutions pour favoriser leur réussite.

- En dernière approche, nous avons comparé le développement entre la commune rurale de BEMATAZANA et la commune rurale d'Ambararatabe, en utilisant les approches comparatives.

Limites de la recherche

Il nous est difficile de nous déplacer dans les quatre sites, lieux de la zone d'accueil attribuée à chaque promotion de Jeunes Entrepreneurs Ruraux (JER I, II, III, IV).

Or, entre le centre de formation qui est la zone d'accueil, trop éloignée des différents sites séparés par des dizaines de kilomètres (10 km) au moins, un autre problème réside au niveau du transport : bien qu'il soit rare pour nous de trouver une occasion pour visiter le terrain selon les cas suivants :

- JER I (JER 1^{ère} Promotion) occupe la zone d'Antanimavokely,
- JER II se situe à Tindoha,
- JER III reste à Tindoha,
- JER IV se déplace vers la zone d'Ambatobe.

Surtout, nous avons eu des difficultés, car c'est une zone rouge.

Tableau 1 : Echantillonnage pendant les descentes sur terrain

Les enquêtés	Nombre des échantillons dans les différents sites	Total
Jeunes Entrepreneurs ruraux	Site d'Ambatobe 25 Hommes 15 Femmes	40 au total
Simple paysans	Site d'Ambatofotsy 10 Hommes 05 Femmes	15 au total
Autorité locale (Maire, les Adjoints au maire et d'autre responsable)	Site Ambararatabe 10 Hommes 02 Femmes	12 au total
	Total exacte	67

Source : enquêtes personnelles, années 2011

PREMIERE PARTIE :

CADRE THEORIQUE DES RECHERCHES

Cette partie, va présenter la région de Bongolava et le milieu du projet « PROJER », notre zone de recherche. Donc, nous sommes obligés d'étudier les milieux, afin que nous puissions identifier la structure de la population. Ainsi, l'étude de ces approches va orienter nos domaines de recherche par rapport au thème.

CHAPITRE I : PRESENTATION DE LA REGION DE BONGOLAVA ET DU « PROJER » (PROJET JEUNES ENTREPRENEURS RURAUX).

❖ Section I : Région de Bongolava

La région de Bongolava fait partie du Moyen- ouest. Elle traverse la Route Nationale N°1 (220km), qui relie directement Antananarivo à Tsiroanomandidy, capitale régionale.

De plus, la région de Bongolava est composée de 26 communes qui se répartissent respectivement entre deux districts : Tsiroanomandidy (18) et Fenoarivobe (08).

Ces deux chefs lieux sont reliés par une route de 119 km ou un trajet de 5 heures de route environ à cause de son caractère géologique. Le sol est, en général, productif avec ses diverses formations latéritiques à la fois volcaniques, donc c'est un sol fertile, assurant un rôle important à l'occupation humaine.

Concernant le climat, la région de Bongolava fait partie du régime climatique tropical d'altitude supérieure à 900 mètres. Elle est caractérisée par une température moyenne annuelle inférieure ou égale à 20° C. Chaque année, les saisons se divisent en deux bien distinctes : l'une pluvieuse (saisons humide et chaude), de novembre à mars avec une température qui varie de 20° C à 30° C, et l'autre fraîche et sèche, d'avril à mi-octobre, avec des températures de 13° C à 26° C et même davantage. Il y existe encore de nombreux sous climats.

Au niveau des sols et des végétations, la région Bongolava est marquée par la dominance des sols ferrallitiques recouverts de faibles couvertures végétales. Ils sont d'évolution très allant des argiles latéritiques, relativement fertiles jusqu'aux plaines de Tampoketsa. Imperméables et crevassés de « lavaka », dans l'ensemble, ces sols sont compacts, fragiles et difficiles à travailler. Néanmoins, convenablement amendés, ils peuvent convenir aux cultures du maïs, du manioc, et peuvent s'apprêter à la culture de pommes de terre et à l'arboriculture. Dans le moyen ouest, ils sont essentiellement réservés à la riziculture. Les sols de la région de Bongolava se dégradent rapidement surtout ceux aux alentours de Tsiroanomandidy, ce terroir de plateaux à forte dominante graminée subit, de façon chronique, des feux de brousse. Dans le bas fond, le sol a de qualité du type hydromorphe minéral à moyennement organique, apte avant tout à la riziculture irriguée, puis

aux cultures de contre saison (légumineuses), aux cultures maraichères et fourragères sous réserve de possibilité d'irrigation.

En matière de couverture végétale, la région est caractérisée par des formations graminéennes ou savanes.

Température

Dans la région du Bongolava, il est constaté une légère variation de températures selon les stations. Celle-ci augmente au fur et à mesure que l'on se dirige vers l'Ouest. Dans l'ensemble, la température moyenne se situe autour de 24° C, elle n'excède pas 28° C en été et ne descend pas au-dessous de 15° C en hiver. Les températures moyennes annuelles varient avec l'altitude, les plus élevées sont observées sur le versant occidental où la nébulosité est réduite et l'ensoleillement intense.

Pluviométrie

Les précipitations annuelles varient entre 1,40 m et 1,8 m. Les données montrent la décroissance des précipitations d'est en ouest. La tendance observée pendant la période de 1961 à 1989 à Tsiroanomandidy, donne un total des précipitations de 1 496,5 mm en 104 jours avec un maximum de 308 mm en janvier et un minimum de 7,8 mm en août. La sécheresse est beaucoup plus marquée mai à septembre. Les températures ne présentent pas trop de risque pour les diverses spéculations agricoles et les précipitations annuelles sans grande différence sur les statistiques de 20 ou 30 ans ;

C'est la répartition dans l'année qui comporte, parfois, des mois trop longs au début de la saison, ne permettant pas ainsi un bon démarrage de campagne agricole, surtout pour les rizicultures de bas fonds.

La dégradation de l'environnement (déforestation, feux de brousses successifs augmentant les coefficients de ruissellements des bassins versants et réduisant le taux d'infiltration) a des conséquences négatives sur l'Agriculture. Elle réduit les périodes d'écoulement des rivières qui, normalement, jouent le rôle d'appoint sur la plus grande partie des régions de Bongolava, en alternant une saison sèche au cours de laquelle l'irrigation est toujours nécessaire et une saison humide où l'abondance de l'eau existe.

Partout donc, la maîtrise de l'eau est indispensable. Toutefois, les conditions climatiques ne sont pas un obstacle majeur à la mise en valeur, d'autant plus que les variations du microclimat font que la province présente toute une gamme de possibilités en matière agronomique, en commençant par les espèces typiquement tropicales (manguiers, letchis, papayers.) dans la zone du moyen Ouest. La région pourrait donc produire toute une

gamme de produits alimentaires susceptibles de constituer une nourriture équilibrée pour sa population, à condition de favoriser leur circulation par l'amélioration des infrastructures routières.

Cyclones

Bien de fois, la région est épargnée par les cyclones successifs qui frappent la grande île. Seules des fortes précipitations et des vents abondants, effet du passage d'un cyclone sur les régions environnantes se font sentir.

De par son relief, la région est protégée et les dégâts sont presque inexistantes.

Hydrologie

Une importante partie des principaux fleuves de Madagascar traverse la région de Bongolava, entre autres : la Mahajilo et ses affluents (la Mania, la Kitsamby, la Sakay qui traverse la commune d'Ankadinondry Sakay, limite orientale de la sous-préfecture de Tsiroanomandidy).

❖ Section II : Milieu et centre de projet « projer » (Projet Jeunes Entrepreneurs Ruraux)

Historique

En septembre 1998, l'approbation du projet dans le cadre de la PARD (Planification Agricole de Développement Rural), a été accordée, grâce à sa politique d'appui à la migration et pour contribuer à la résorption du chômage urbain. Le gouvernement malgache a entrepris des opérations d'installation de jeunes diplômés dans les zones rurales.

C'est ainsi que plusieurs opérations de migrations ont été organisées dans le Moyen – ouest, et aujourd'hui le PROJER (Projet Jeunes Entrepreneurs Ruraux) aux objectifs ambitieux, par la présence de l'accord de prêt entre la Banque Africaine de Développement (BAD) et le gouvernement malagasy, signé le 17 décembre 1998, puis des opérations de prêt ont été mises en vigueur le 05 octobre 1999 et en Avril 2000, c'était le démarrage effectif du projet.

Aperçu géographique

Milieu physique de la commune rurale de BEMAHATAZANA

Le relief est constitué de plateaux immenses, arides en saison sèche et de pentes et enfin des bas fonds riches en matières organiques. Le climat est du type chaud et humide.

Ce milieu physique favorise la diversification des cultures qui conduisent les jeunes entrepreneurs ruraux à pratiquer des types de cultures (rizicultures pluviales et de cultures vivrières) qui conviennent à ce milieu.

Milieu et structure de la population

La commune rurale de Bemahatazana se trouve dans le district de Tsiroanomandidy, région de Bongolava. La densité de la population y est faible. Car il n'existe que 19 hab/km² pour Bemahatazana avec 20 000 habitants au total aujourd'hui (11 664 de sexe féminin et 8 336 de sexe masculin : source commune rurale de Bemahatazana en 2010). Par rapport à l'estimation de la population établie par l'Institut National de la Statistique (INSTAT) en 2004, concernant les données sur différentes communes, il a été constaté que le nombre de la population évolue presque deux fois plus.

Tableau 2: Estimation de la population au niveau des 17 communes dans les districts de Tsiroanomandidy

DISTRICT TSIROANOMANDIDY	POPULATION TOTALE : 236 610
Tsiroanomandidy –renivohitra	24 800
Tsiroanomandidy –fihaonanan	27 079
Ambatolampy	1 659
Bevato	10 522
Ankadinondry –Sakay	24 381
Ankerana –Avaratra	7 076
Miandriarivo	9 715
Tsinjoarivo	11 624
Soanierana	6 157
Androtra	7 417
Bemahatazana Soanafindra	10 880
Belobaka	17 262
Ambalanirana	14 451
Mahasolo	25 413
Bemahatazana	12 078
Fierenana	13 54
Maroharona	25 55

Source : document INSTAT : 2007

Etant une zone favorable à la migration, le Moyen-Ouest connaît une population très variée. Dans la commune rurale de Bemahatazana, nous avons rencontré des migrants qui viennent des autres régions ; alors, maintenant, la population est diversifiée et de différentes origines.

Il existe des Betsileo en provenance d'Ambositra et de Fandriana qui ont commencé en louant de terrain et en rendant des services en tant que travailleurs saisonniers.

Puis des Bara, des Antandroy et des Mahafaly constituent des éleveurs spécialistes au commerce et au convoyage des bœufs.

Le « PROJER »

Le « PROJER », (Projet Jeune Entrepreneur Ruraux) se localisa dans le moyen- Ouest de l'Ile. C'est un projet lancé par le gouvernement malgache à entreprendre des opérations d'installation des jeunes diplômés dans les zones rurales, donc ils sont devenus la population cible de projet. Ainsi, cette opération vise à des objectifs des ambitieux à l'éradication de la faim sur l'ensemble du pays, lutter contre la pauvreté et enfin promouvoir la production agricole par la création de 325 entreprises agricoles. Aussi, presque tous les domaines sont touchés par leurs enjeux selon le cas suivant.

- Au niveau social le PROJER assure le renforcement de la cohésion sociale et la facilitation de l'intégration des jeunes diplômés pour l'organisation de jeunes entrepreneurs ruraux et des agriculteurs autonomes.
- Au niveau économique d'enjeux est basé sur le renforcement de la sécurité alimentaire et accroissement des revenus dans le monde rural par l'intensification et la modernisation des techniques culturales.
- Sur le plan écologique, ce qui est important pour le PROJER d'est d'assurer la protection de l'environnement : gestion des ressources naturelles renouvelables.

Cependant, ce PROJER a des caractéristiques spécifiques, a part le lieu d'installation divisé en Ranch 1, 2, 3 et 4 de l'ex. Ferme d'Etat Omby dans le Moyen Ouest Fivondronana de Tsiroanomandidy. Il a dure 5 ans et est soutenu par des organismes de financement (Fond Africain de Développement FAD) et le Gouvernement malagasy, au total l'enveloppe de l'investissement pour le démarrage est estimée 67 milliard de Fmg.

Enfin, pour le PROJER, la réalisation attendue par composante sont :

1- Sécurisation foncière et aménagement

- Réalisation d'une cartographie en 1/20 000 à partir d'une couverture aérienne,
- Eventaire foncier de la zone d'installation,
- Elaboration et plan concerté de gestion du terroir,
- Lotissement et bornage des lots

2- Réhabilitation et développement de l'infrastructure d'accueil

- Réhabilitation du centre de formation d'Ambararatabe
- Construction du centre de formation d'Ambatofotsy sur environ 4.000 m²
- Aménagement d'un terrain d'application de 20 ha

3- Installation et appui aux JER

- Installation de 325 JER
- Création d'une organisation socioprofessionnelle des JER
- Bonification et aménagement des terres d'installation des JER

4- Mesures d'accompagnement et crédit rural

- Création d'infrastructures sociale (3 écoles, 6 centres de santé, 12 magasins de stockage, 8 puits, 2 postes de sécurité)
- Ouverture de 150 km de routes rurale
- Mise en place d'un système de crédit rural de type mutualiste

5- Appui institutionnel et gestion du projet

- Construction de bases de données
- Mise en place d'un schéma directeur de migration.

CHAPITRE II : APPROCHE SOCIOLOGIQUE

Ce chapitre consiste à analyser les aspects sociologiques, au niveau de la société concernant la dimension sociale. Nous allons décrire l'étude de pensée des auteurs sociologiques, comme KARL MARX et Emile DURKHEIM, l'étude de la réalité sociale s'explique de plusieurs façons.

❖ Section I : classe sociale, selon KARL MARX

K.MARX est un sociologue qui a fait des recherches sur l'étude des classes. Dans sa propre réflexion, il définit la classe sociale comme étant « un ensemble d'Hommes caractérisé par la place qu'ils tiennent au sein du système de production ». C'est le sens le plus souvent utilisé. Les classes entretiennent entre elles des rapports de production qui représentent l'ensemble des liens économiques et sociaux.

Dans son ouvrage, il définit aussi la classe en deux :

En premier : « une classe est la conscience de classe », c'est-à-dire le sentiment d'appartenir à un groupe ayant des intérêts communs.

Le second est défini « par les rapports conflictuels qu'elles entretiennent avec les autres classes car il existe un rapport de conflits causé par l'opposition entre le prolétariat et la bourgeoisie.

Donc pour lui, il existe un antagonisme entre les travailleurs et les propriétaires de capitaux dans le mode de production capitaliste.

Il existe un rapport de domination et d'exploitation entre les travailleurs et les propriétaires du capital. C'est pour cette raison que nous nous référons à l'observation et à l'analyse de l'environnement social, pour connaître la structure sociale en milieu rural concernant la société rurale malgache.

Dans le domaine d'étude des approches, la vision d'étude sociale est variée, cela dépend de la réflexion des auteurs sociologiques. Donc, les spécialistes dans ce domaine sont nombreux : par exemple, le sociologue français Emile Durkheim².

² Règles relatives à l'observation des faits sociaux, chapitre II, P : 15
E : Durkheim

❖ Section II : Etude des faits sociaux, selon DURKHEIM

Emile Durkheim, est le père de la sociologie française, né en 1858 et mort en 1917. Du point de vue intellectuel, c'est lui qui a fondé la sociologie en tant que discipline scientifique, auteur d'un ouvrage intitulé « Règles de la méthode méthodologique », il pense que le sociologue doit étudier les « faits sociaux » et les porter comme objet pour fonder une science.

Selon sa propre réflexion, il définit les faits sociaux, comme manières de penser, d'agir et de sentir qui existe en dehors des consciences individuelles et qui sont dotées d'un pouvoir de .coercition en vue de suivre un acte susceptible d'être exercé sur l'individu. Donc de cette définition, l'étude d'un fait social est expliquée d'une manière objective, et est caractérisée par les forces extérieures. Pour cette raison, il faut traiter les faits sociaux comme des choses. Durkheim dit aussi que le sociologue doit pouvoir être extérieur à son sujet d'étude, s'il veut que son travail soit scientifique. A partir de cette indication, nous pouvons avoir la tendance d'exercer une action basée sur des phénomènes sociaux, laquelle est une construction de l'esprit, c'est-à-dire constitution d'idée, d'hypothèse. Par contre, il explique que nous venons du dehors, elles ne peuvent pénétrer en nous qu'en s'imposant, donc nous avons toujours besoin de tous les éléments étrangers menés par les forces extérieures.

De plus, les faits sociaux désignent à peu près tous les phénomènes qui passent à l'intérieur. Cela veut dire que l'homme ne peut vivre au milieu des choses sans se faire des idées dans lesquelles il règle sa conduite. Un fait social n'est expliqué que par un autre fait social. Donc, pour *Durkheim* les démarches nécessaires pour que le sociologue arrive à comprendre les faits sociaux consiste en ce qui suit :

- Le sociologue ne peut se contenter d'interroger l'individu sur ses motivations, il ne doit pas non plus les expliquer en accordant une place prépondérante à des faits étrangers, puis il affirme au contraire que « la cause déterminante d'un fait social doit être cherchée parmi les faits sociaux antécédents » ; alors, la vision portée par Durkheim est totalement contraire à celle de Max Weber, car il dit que, pour l'individu, le fait social est provoqué par la force antérieure d'une manière subjective.
- Etudier une seule approche ne suffit pas à nos propres recherches. Pour cette raison, nous sommes obligés d'examiner une autre approche dans un nouveau chapitre.

CHAPITRE III : APPROCHE DU DEVELOPPEMENT DURABLE

❖ Section I : Définition et concept du « développement durable »

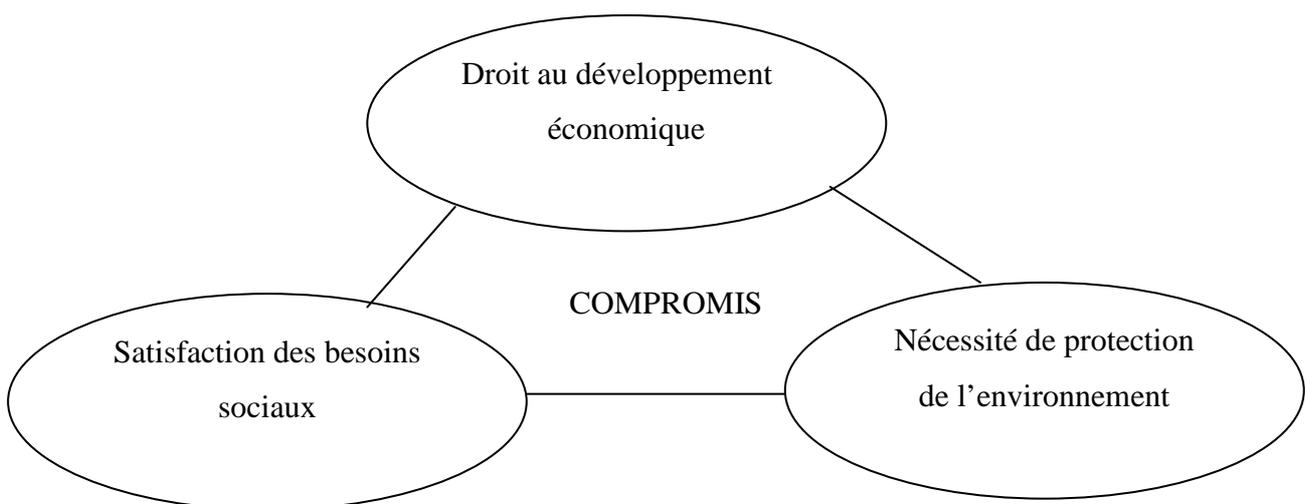
Définition

Le développement durable se définit comme un développement qui répond aux besoins des populations présentes, sans compromettre la capacité des générations futures à répondre à leurs propres besoins.

Concept du « développement durable »

Historiquement, le terme « développement durable » a été utilisé pour la première fois en 1987, dans le rapport intitulé « Notre avenir à tous » publié par la commission mondiale pour l'environnement et le développement. Mais depuis la conférence de Rio en 1992, le concept du développement durable doit encadrer la coopération internationale, comme les politiques nationales et locales de développement. Ce concept fait la promotion d'un compromis nécessaire entre la nécessité de préserver l'environnement des excès des activités humaines et le droit à un épanouissement économique et social des populations selon cette figure :

Figure 1: Principaux piliers du développement durable.



Source : Centre de Recherche en Ecologie (CRE), Année 2009

En se référant à cette figure N°1, le concept du développement durable en est un concept à base multidimensionnel, parmi ces trois composantes. Ce concept doit aussi converger de manière à :

- Générer un courant continu d'emplois et de revenus,
- Assurer l'égalité sociale,
- Atteindre des niveaux démographiques socialement tolérables ;
- Protéger les services prodigues de l'environnement.

D'une autre façon théorique, par rapport à sa mise en œuvre après la définition proposée par le rapport Brundtland en 1987, pour un concept c'est-à-dire « le développement durable », sa signification s'explique par deux interprétations : la durabilité faible et aussi la durabilité forte. Pour plus de détails, il est utile de connaître les éléments importants qui déterminent les différences. Cela se fait à partir des objectifs qui sont les véritables piliers du développement durable.

Tableau 3: Liste des objectifs par rapport à chaque durabilité

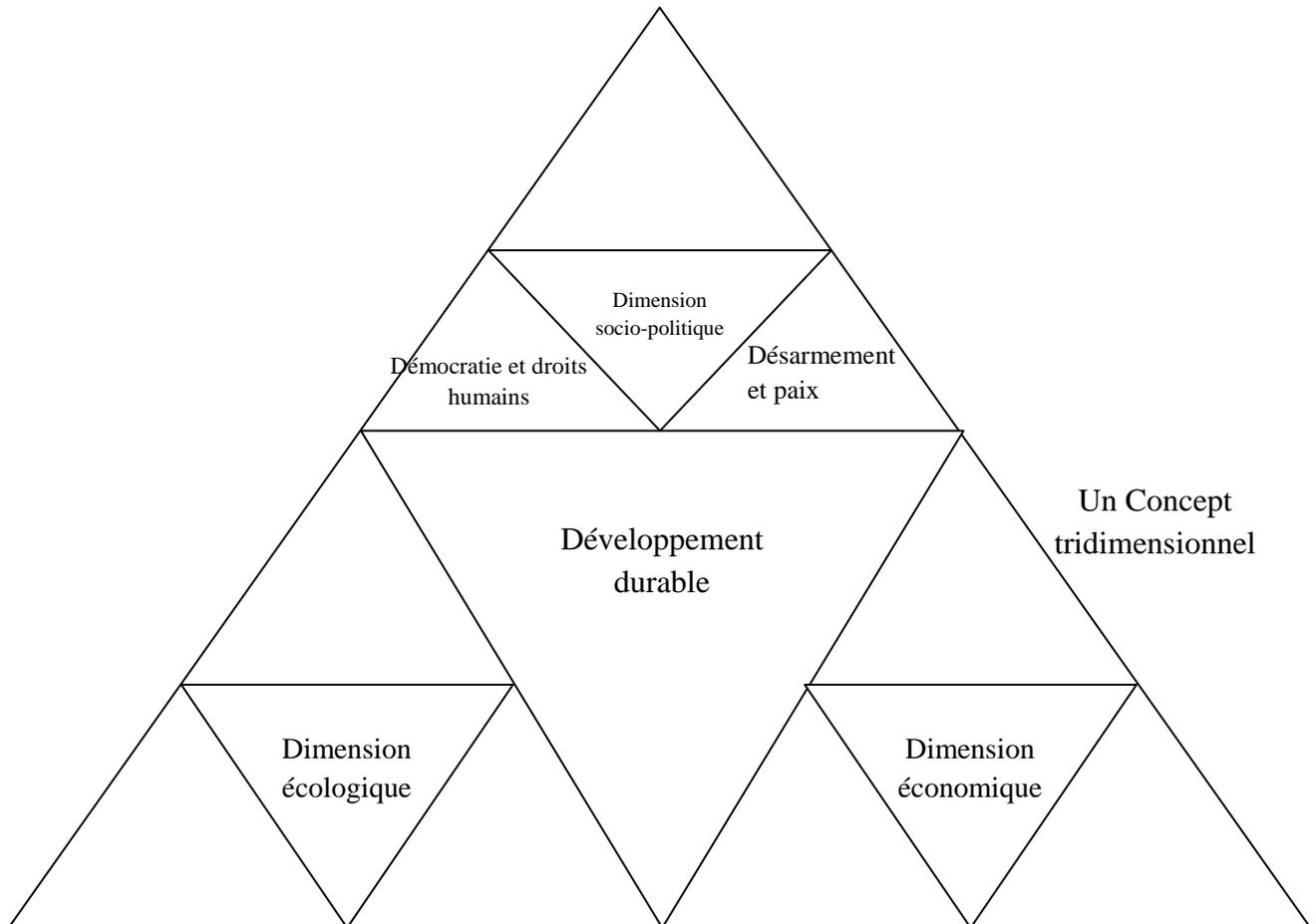
Les types d'objectifs	La durabilité faible	La durabilité forte
Objectifs sociaux	<ul style="list-style-type: none"> - Equité - Réduction de la pauvreté 	<ul style="list-style-type: none"> - Participation - Mobilité sociale - Cohésion sociale - Identité culturelle - Développement institutionnel
Objectifs écologiques	<ul style="list-style-type: none"> - Gestion des ressources naturelles 	<ul style="list-style-type: none"> - Respect de l'écosystème - Capacité de charge - Biodiversité - Problèmes globaux
Objectifs économiques	<ul style="list-style-type: none"> - Croissance - Efficacité 	<ul style="list-style-type: none"> - Croissance - Equité - efficacité

Source : Document du Centre de Recherche en Ecologie, Année 2009

Dans la durabilité faible, la plupart des actifs naturels n'ont de valeur que par les services qu'ils rendent. Il faut donc préserver de façon indéfinie la capacité des sociétés humaines à produire, plutôt que de conserver les éléments naturels dans un Etat inaltéré. Le non durabilité ne réside donc pas dans le fait de consommer des ressources naturelles mais du non réinvestissement de la rente retirée à cette occasion.

Pour la durabilité forte, la sauvegarde du capital naturel est une exigence à part entière. Les pertes d'actifs naturels doivent donc être empêchées, il est donc nécessaire de déterminer un certain seuil de capital naturel critique dont le respect constitue un critère de durabilité forte. Ce seuil fixe la capacité de charge de la planète, contrainte absolue que l'homme ne peut surmonter.

Figure 2: Schéma de la pyramide du concept selon chaque ordre des dimensions



Source : Nos propres recherches, 2011

Cette pyramide nous a montré en image, l'ordre des dimensions pour justifier que le développement durable est un concept tridimensionnel.

❖ Section II : développement durable en tant que processus

Le développement dit durable est un processus qui inclut le programme écologique des idées de développement intégrées et endogènes.

Ces derniers mettent l'accent sur un développement à la fois économique, politique, culturel et social, avec la participation consciente et active des populations responsables. Nous devons souligner ici que l'idée d'un développement durable qui peut être soutenu dans le futur vise à améliorer un avenir commun.

En outre, le développement durable vise aussi à faire évoluer harmonieusement l'environnement et le développement. Il inclut la satisfaction des besoins essentiels sans affecter les générations futures. Il s'agit donc de prévoir les effets défavorables aux projets de développement sur l'environnement, de préserver la qualité du milieu de vie et éventuellement, par des mesures législatives et coercitives.

Nous pensons que le capital créé par l'homme ne suffit pas à substituer totalement à la perte du capital naturel.

Le développement durable, en respectant la capacité de charge des écosystèmes est causé à améliorer les conditions de vie de la durabilité et se présente comme social par une meilleure répartition des richesses économiques, une limitation de la consommation des combustibles et ressources facilement épuisables, une promotion des activités dans le secteur primaire etc. Les stratégies de développement durable réclament la sensibilisation, la mobilisation, la participation des individus et collective, l'éducation et la formation, et la solidarité internationale.

L'importance de cette partie, nous a permis de trouver deux grandes approches qui sont : l'approche sociologique et l'approche de développement durable. La première approche, a pu concrétiser les différentes théories sur les classes sociales « effectuées par Karl MAX » et les « Faits sociaux » selon *Emile DURKHEIM*. Puis, la deuxième approche, a pu présenter en détails tous les points importants en étude sur le concept du développement durable.